

Travail d'écriture dramaturgique, création d'un alter-ego masculin semi-fictif

“Bernix”

Bernix est né dans les années 80 au 20 ème siècle dans une famille traditionnelle de gauche. Tous les soirs ses parents regardent le JT. Il y a, à la maison, beaucoup de colère politique, de sentiment d'injustice sociale. La colère qui anime, met en mouvement est très présente, l'expression de la tristesse beaucoup moins, elle est beaucoup plus tabou. Le dimanche matin, ses parents lui font écouter de la musique classique. Alors Bernix pleure.

Cette danse est pour eux.

Bernix aime beaucoup la musique classique mais aussi les concerts punk. Dans les années 70 au 20ème siècle, Le punk est appelé dole cue rock c'est-à-dire le rock des files d'attente des chômeurs. Ils chantent : « Nous sommes les fleurs de la benne à ordures. Nous sommes le futur, ton futur.» Bernix les trouve très très cool. Des années plus tard, lors d'un de leur concert, fasciné par la puissance collective et joyeuse de cette colère, Bernix se laissera bercer et disparaître en elle. Parfois, en retrait, il observera le chaos qui s'organise, les bras qui soulèvent les corps, le relais pour maintenir le baffle droit.

Bernix danse pour ceux qui tiennent le baffle droit pendant que les autres se bousculent.

Et pour Louis, son grand-père qui, dans les années 40, après la destruction de son usine, avait cessé de parler. Bernix s'installait souvent sur ces genoux en silence au milieu des conversations agitées. Il se souvient du fou. Ce tableau espiègle, profond et un peu triste accroché au-dessus de son fauteuil.

***Bernix danse pour les usines qui ouvrent et qui ferment.
Ceux et celles, qu'elles rendent fou. Et pour l'espièglerie à jamais plus forte que tout.***

Et pour sigmund, célèbre psychanalyste autrichien qui tant de fois opéré à la mâchoire, ne parvenait pas à se familiariser aux différentes prothèses qu'on lui posait. Aussi, à la chanteuse Yvette Guilbert, chanteuse féministe des années 30 dont il ne manquait aucune performance, il aurait dit tout généré :

« Efcousez moi, mon monschtre ne porle bos vranzais » .

Bernix aime beaucoup cette histoire de monstre. Elle lui fait penser à son cousin Stéphane né difforme, bossu qu'il fallait absolument cacher.

Bernix danse pour la honte, le génie sans gênes et la chaleur des chanteuses de cabaret surtout.

Souvent, Bernix a envie d'horizon, de douceur, de beauté, de raffinement. Mais souvent, quand Bernix vit ou voit quelque chose de joyeux ou de beau, quelque chose l'arrête et une profonde tristesse l'envahit.

Dans les années 80, Pierre, sociologue écrira :

« L'hexis corporelle serait, cette disposition, cette manière de sentir, conditionnée par la situation socio-économique dont on serait issu. Il faudrait au sein d'une même famille, 3 générations pour que ces habitudes changent profondément et que cela puisse se marquer jusque dans les corps et leurs sensations. »

Bernix aimerait bien parvenir à ressentir le beau et le doux dans son corps. Mais Bernix porte une prothèse lui aussi, bien plus pernicieuse et discrète que celle à la mâchoire de Sigmund. Celle-ci a atterri dans son esprit et l'entièreté de son corps. Elle n'a ni déformé ni handicapé son visage, elle l'a figé. Rendant l'expression de certaines émotions honteuses, indécentes et déloyales par héritage.

Alors, quand il juge certaines ambiances injustes, insoutenables, il arrive que Bernix s'agite, crise, danse malgré lui, incapable de l'exprimer autrement.

*Au 18ème siècle et jusqu'au début du 20ème siècle, Bernix aurait sans doute été interné. Aujourd'hui, grâce à l'évolution des neurosciences, de la psychanalyse, de la sociologie ou comment grâce à l'art, ces sciences ont petit à petit changé leur regard sur le normal, le fou, le sain, le malade, le beau ou le monstrueux depuis le 18ème siècle, **Bernix a le droit d'exister,**
Mais,*

Dans un théâtre...

Autrice : Fanny Brouyaux